



Page de gauche
GÉRÉE PAR
JEAN SEMBEL
DEPUIS 2009,
ANDÉSITE
EXPLOITE TROIS
TYPES DE LAVE.



LA CARRIÈRE
DE LAVE DE
CHAMBOIS, ISSUE
DE L'ÉRUPTION
DU PUY DE CÔME.

Andésite Tailleurs de volcans

Depuis plusieurs dizaines d'années, la société Andésite extrait et façonne trois pierres volcaniques du Puy-de-Dôme. Plongée dans les carrières de lave de Chambois et de Volvic puis dans les ateliers, pour découvrir comment s'exploite cette matière si spécifiquement auvergnate.

TEXTE : ANOUK LOISEL • PHOTOS : NICOLAS ANGLADE

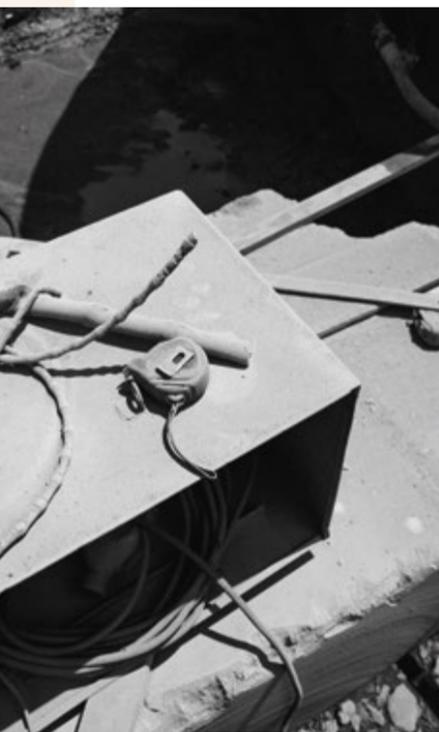
Si vous êtes du coin, vous avez forcément déjà vu au détour d'une rue, d'un bâtiment ou d'un chemin des réalisations de l'entreprise Andésite. C'est en partie ici, dans le village de Mazayes, que ces œuvres prennent leur source. Après quelques minutes à être bringuebalés sur un chemin cabossé, nous voici arrivés à destination : la carrière de pierre de lave de Chambois. Ce qui s'offre à nos yeux, c'est un grand amphithéâtre de pierre, composé de multiples étages irréguliers. La coulée de lave est recouverte de pouzzolane, cette fameuse roche constituée de scories projetées par les volcans lors des éruptions. Sa couleur oscillant entre le marron et le rouge donne à la carrière une ambiance presque martienne. Les machines se reposent, nous permettant de jouir de la vue et du silence, mais aussi de prendre la mesure du lieu où nous nous trouvons : à 4 ou 5 km du Puy de Côme, à l'intérieur de la coulée de lave qui descend tout droit de son sommet. Ici, Jean Sembel, le gérant de la société Andésite qui exploite cette carrière, est comme à la maison. Malgré l'habitude, l'émotion est toujours intacte lorsqu'il caresse du regard cet endroit hors norme. « *Je voudrais que ça reste comme ça pour toujours* », nous confie-t-il doucement. « *Je trouve ça beau, c'est vraiment un témoignage de notre époque...* ».

Lorsque l'on observe le spectacle du haut de la carrière, si l'on ressent bien le poids de l'histoire

et la noblesse de la matière qui nous entoure, les blocs, eux, ne payent pas de mine. C'est à force de descendre qu'ils s'agrandissent peu à peu devant nos yeux, jusqu'à s'élever à la verticale à 3 ou 4 mètres de hauteur, nous faisant finalement sentir bien petits et insignifiants. Être face à ces murs de pierre nous permet d'observer les détails de plus près. La lave de Chambois est d'un gris plus clair que ses consœurs, avec des veines bleutées et roses. Si Jean nous a conduits personnellement dans cette carrière plutôt que dans celle de Volvic ou du Mont-Dore, ce n'est pas un hasard : la lave de Chambois est sa préférée, car méconnue mais pleine de qualités. « *Elle est vraiment particulière parce qu'elle est très variée, à la fois en couleurs et en textures.* », nous explique-t-il en reproduisant l'ondulation des veines avec ses mains. « *Cela nous a permis de nous ouvrir à un marché plus axé sur la décoration haut de gamme.* » →

La lave de Chambois est d'un gris plus clair que ses consœurs, avec des veines bleutées et roses.





LES OBJETS POSÉS SUR LE CHANTIER SONT COUVERTS DE POUSSIÈRE.



JEAN SEMBEL A UN PETIT FAIBLE POUR LA LAVE DE CHAMBOIS, PLEINE DE VARIÉTÉS.



L'EXTRACTION CONSISTE EN UN FORAGE DANS LA PIERRE GRÂCE À DES FILS DIAMANTÉS.

Les entrailles de la Terre

Au début du siècle dernier, le site était occupé par une activité paysanne, les travailleurs creusant des trous desquels ils ressortaient des blocs de pierre. Après une longue période d'abandon, la carrière est réouverte dans les années 1980 par la Graniterie des Volcans. C'est en 2009 que Jean Sembel reprend cette entreprise qu'il rebaptise Andésite. La méthode d'extraction consistait alors à fendre de la pierre avec des coins ou de l'explosif, une technique « à l'ancienne » qui a duré jusqu'en 2012, date du projet de reconstruction du Temple de Mercure au sommet du Puy de Dôme. « Le temple représentait plus d'un millier de blocs et 700 m³ de matière finie : c'était tout simplement impossible d'extraire une telle masse avec les moyens qu'on utilisait à ce moment-là », se rappelle le chef d'entreprise. Andésite a alors adopté la méthode d'extraction du marbre de Carrare : faire des forages dans la pierre, un à la verticale et deux à l'horizontale, puis y faire passer un fil diamanté pour découper des masses primaires de 10 mètres sur 10 et 5 mètres de haut. « Des carrières italiens sont venus renforcer les équipes pour nous aider à traverser le pic de production et former nos salariés », raconte

le quadragénaire. Une façon de gagner en productivité tout en étant « respectueux et doux avec la matière », puisque Jean Sembel nous l'assure, le forage respecte les fissurations naturelles de la pierre. Cette nouvelle méthode est exportée par la même occasion dans la carrière de pierre de Volvic, et le sera bientôt dans celle du Mont-Dore.

L'âme de la lave

Le Temple de Mercure, qui a donc marqué un tournant dans la méthode de travail, est l'une des constructions les plus emblématiques réalisées en pierre de lave. C'est d'ailleurs un monument sur lequel les salariés d'Andésite travaillent encore à l'heure actuelle. Dans l'atelier situé à quelques encablures de la carrière, sept d'entre eux sont en train de tailler des blocs qui seront ensuite grimpés à 1465 mètres de hauteur. Le plus âgé, Manu, a 67 ans et un sourire canaille gravé sur le visage. Dans le vacarme des marteaux burineurs, il nous interpelle pour poser sur la photo à côté de son bloc. Sur chacun de ces mastodontes, qui pèsent presque 2 tonnes et nécessitent une journée entière de taille, on peut voir les mouvements de la lave qui tracent des motifs ronds et gracieux jamais identiques. →

Page de droite
ILS SONT 25 À TRAVAILLER QUOTIDIENNEMENT DANS LES CARRIÈRES ET À L'ATELIER.



UN DES TRAVAILLEURS NOUS
MONTRE DE PLUS PRÈS
LE CABLE DIAMANTÉ UTILISÉ
POUR LA DÉCOUPE
DE LA PIERRE.



TRANSPORT D'UN
BLOC DE PIERRE
DANS L'ATELIER.



Quand les blocs de pierre sont découpés dans la carrière, ils sont ensuite extraits par des engins et sanglés à un camion pour être transportés jusqu'à l'atelier. Une fois déchargés, ils passent au sciage, grâce à une machine que les travailleurs d'ici appellent « le fil », qui découpe des tranches pendant qu'un jet d'eau arrose la pierre pour évacuer la boue et refroidir l'outil. Il faut compter 30 à 45 minutes pour scier une seule tranche. Pour une découpe plus fine et précise, Andésite a récemment investi dans une impressionnante machine, qui permet par la même occasion de diminuer les chutes et donc de préserver la ressource. Ce sont ensuite les mains des hommes qui donnent la forme finale, en affinant, polissant et ponçant la roche magmatique.

Ils sont 25 à travailler dans l'entreprise, dont 8 carriers : 3 dans la carrière de Chambois, 3 dans celle de Volvic et 2 au Mont-Dore. S'ils façonnent la pierre pour d'importants projets territoriaux tels que le Temple de Mercure, la place des Carmes de Clermont-Ferrand, Vulcania, le musée de Gergovie ou encore la scène nationale de la Comédie, ils répondent également aux commandes d'artisans, d'architectes, de designers et de particuliers en France comme à l'étranger. La pierre de lave sert ainsi autant à la construction, aux aménagements extérieurs et au mobilier urbain qu'à la décoration intérieure. Avec comme préoccupation constante de réussir à retranscrire dans chaque objet les spécificités de la pierre de lave utilisée.

Et demain ?

Lorsqu'on observe les hommes et les machines s'activer dans la carrière, une question nous vient forcément à l'esprit : l'épuisabilité de la ressource. « C'est une matière encore très disponible », rassure Jean. « Ici, on extrait 5000 m³/an et la coulée de lave fait une vingtaine de kilomètres : ce que l'on prélève est de l'ordre de la miette ! » La filière de la pierre de lave a encore de l'avenir devant elle, d'autant que les élus locaux, Jean en est très reconnaissant, l'ont toujours soutenue à travers les nombreux projets d'aménagements. Prochains en date : la bibliothèque métropolitaine de l'Hôtel-Dieu ou encore le parc thermal du Mont-Dore, qui permettront à tous de profiter de ce savoir-faire d'exception qu'offre notre région ! ●

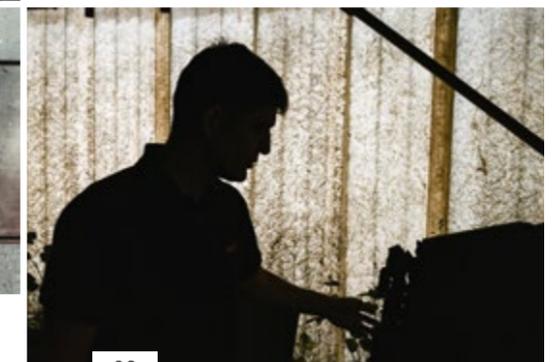
L'IMAPEC, spécialité émaillage de lave

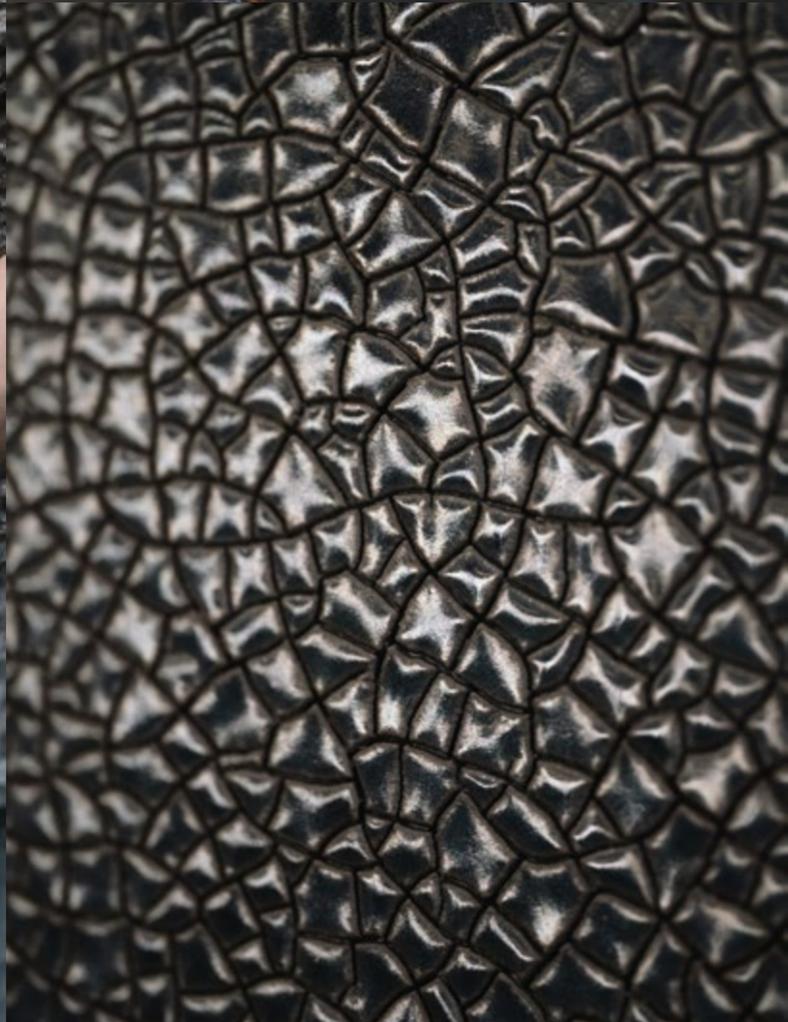
Le travail de la lave vous tente ? L'IMAPEC, Institut des métiers d'art de la pierre et de la construction situé à Volvic, forme à la taille de pierre, la sculpture et la gravure sur pierre et l'émaillage sur lave, c'est-à-dire la technique qui permet de recouvrir un matériau d'une couche vitreuse.

Concernant cette dernière discipline, c'est actuellement le seul lieu en France où elle est enseignée avec une certification homologuée. La formation a été créée sous le nom d'École d'Architecture de Volvic en 1820 par le Comte Chabrol de Volvic, à qui l'on doit justement la première tentative d'émaillage sur lave en 1827, quand après avoir émaillé la domite d'un sarcophage, il a transposé avec succès la même expérience sur la pierre de Volvic. Malgré cela, il a fallu attendre 1990 pour qu'apparaissent les premières actions de formation au sein de l'école, le temps de fédérer les acteurs du métier. Aujourd'hui, l'IMAPEC est géré par l'association Traces de Pierre et propose une formation longue durée avec stages en entreprise, des formations complémentaires sur une pratique ou une technique particulière, ou encore des initiations sur une semaine. Les étudiants, en petits effectifs et encadrés par des professionnels du secteur, apprennent à réaliser des plaques et des objets en lave émaillée, pièces uniques ou séries, pour des secteurs d'activité comme l'architecture contemporaine, la décoration intérieure et extérieure, l'aménagement urbain, la signalétique, l'art funéraire, ou l'artisanat d'art.



L'ATELIER, SÉPARÉ
EN DIFFÉRENTES
PARTIES, REGORGE
D'OUTILS ET
DE MATIÈRES.





Page de gauche
L'ARTISTE CÉLINE
MARTINANT
A APPORTÉ
À ANDÉSITE
SON TRAVAIL
DE SUBLIMATION
DE LA LAVE.



LA FABRICATION DES OBJETS
UN AIR DE CROÛTE TERRESTRE
EST À LA CROISÉE DE
DIFFÉRENTES TECHNIQUES.

Un air de croûte terrestre La pierre en fusion

Avec la jeune artiste Céline Martinant, Andésite développe un concept de sublimation de la lave par la fusion, un processus unique qui croise les techniques du travail de la pierre, de la céramique et de l'émaillage.

TEXTE : ANOUK LOISEL · PHOTOS : NICOLAS ANGLADE

« **C**e que j'aime dans ma vie de chef d'entreprise, ce sont les histoires d'Hommes qu'on arrive à écrire », nous confie Jean Sembel au cours de la visite de la carrière. Cette fois, et c'est peu courant dans ce secteur d'activité, c'est l'histoire d'une femme, Céline Martinant, qu'il a rencontrée il y a 8 ans. Alors qu'elle était étudiante à l'École Supérieure de Design et Métiers d'Art d'Auvergne, elle a sollicité Andésite pour obtenir des échantillons de pierre de lave. « Ensuite je n'ai plus eu de nouvelles jusqu'à ce qu'elle m'invite à sa soutenance », raconte le dirigeant. « J'y suis allé un peu par hasard car je ne réponds pas toujours à ce genre d'invitation, et là, j'ai été bouleversé. Céline avait amené la lave à des températures proches de la fusion, et avait créé tout un tas d'objets et de carreaux avec des états de surface incroyables ». Jean Sembel, qui a eu envie d'explorer les possibilités qu'offre cette technique, décide de l'accompagner dans ses travaux jusqu'à la fin de ses études puis de la recruter au sein d'Andésite en créant un atelier dédié à ce projet, sans vraiment savoir ce qu'ils réussiraient à produire. « On a fait quelques objets en tâtonnant un peu et on a remarqué que nos clients ressentaient tous quelque chose de puissant, bien

souvent de l'adoration ou quelquefois de la détestation », explique le gérant. Susciter une émotion, quelle qu'elle soit, voilà l'objectif que poursuit le duo à travers ce défi artistique aux allures de saut dans l'inconnu.

La lave refroidie comme inspiration

Plusieurs années auront été nécessaires pour réussir à mettre au point Un air de croûte terrestre, une gamme d'objets issus de la fusion qui fait éclore des textures, des formes et des couleurs uniques proches des teintes et des états d'origine observés dans les coulées de lave de la Chaîne des Puys. L'histoire de chaque objet commence dans la carrière, celle de Chambois encore et toujours. « Tout naît ici, vous marchez sur notre inspiration ! », s'enthousiasme Jean Sembel. →

« Nos clients ressentaient tous quelque chose de puissant, bien souvent de l'adoration ou quelquefois de la détestation. »

LA FUSION DE LA LAVE
FAIT ÉCLORE DES EFFETS
DE MATIÈRE UNIQUES.



CÉLINE ET JEAN ONT
EXPOSÉ CERTAINES
ŒUVRES AU SALON
« RÉVÉLATIONS »
À PARIS.



Pour nous montrer plus précisément les effets de matière que lui et Céline cherchent à récréer, il nous invite à le suivre dans les hauteurs de la carrière, sur la coulée de lave, à travers un chemin de terre entouré de fleurs jaunes éclatantes. À l'arrivée, nous nous trouvons face à un chaos de pierres fragmentées, craquelées, à l'infinie variété de formes, de textures et de couleurs, mais également incrustées d'hématites, nous donnant une sensation à la fois organique et minérale. « *Voilà toute la brutalité et l'authenticité de la croûte terrestre* », commente-t-il fièrement Jean Sembel en ouvrant les bras sur l'impressionnant spectacle. Une fois imprégnée de cette matière, Céline imagine et dessine un objet, anticipant le rôle de la fusion à venir dans l'éclosion des couleurs et des reliefs, puis lui donne forme et l'enfourne pour minimum 3 jours de chauffe entre 1200 et 1300°. « *Nous maîtrisons les différentes textures et couleurs qui peuvent ressortir, mais le plus difficile c'est de mettre tout cela en harmonie* », expliquent les deux associés, qui aiment se comparer à des pâtisseries découvrant chaque jour avec surprise ce qui sort de leur four. Le résultat, ce sont des objets uniques, non pas utiles mais artistiques, dont la surface est fondue, déformée, courbée, ou encore craquelée : tableaux, mobilier, éléments décoratifs... les possibilités sont sans fin ! ●

Le salon de la reconnaissance

Jean Sembel et Céline Martinant ont été sélectionnés pour exposer leur travail du 8 au 12 juin derniers au salon Révélations, qui célèbre la création française et internationale au Grand Palais de Paris. Ils y ont présenté 4 œuvres majeures, créées spécifiquement pour l'occasion : un grand plat mural (« Hublot »), une table (« Écho »), une console (« Empreinte ») et des panneaux décoratifs. Le plat, qui a également été sélectionné pour être vendu aux enchères, a trouvé acquéreur à 11 440 €.

GERGOVIE

CÉSAR À GERGOVIE

EXPOSITION
ARCHÉOLOGIQUE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA BATAILLE DE GERGOVIE (63)

18
JUN
2022

08
MAI
2023

www.musee-gergovie.fr